

357
CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

3 1761 04643157 3



COURTOIS D'ARRAS

JEU DU XIII^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

EDMOND FARAL



PQ
1453
C63
1911
cop. 2

PARIS

ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1911

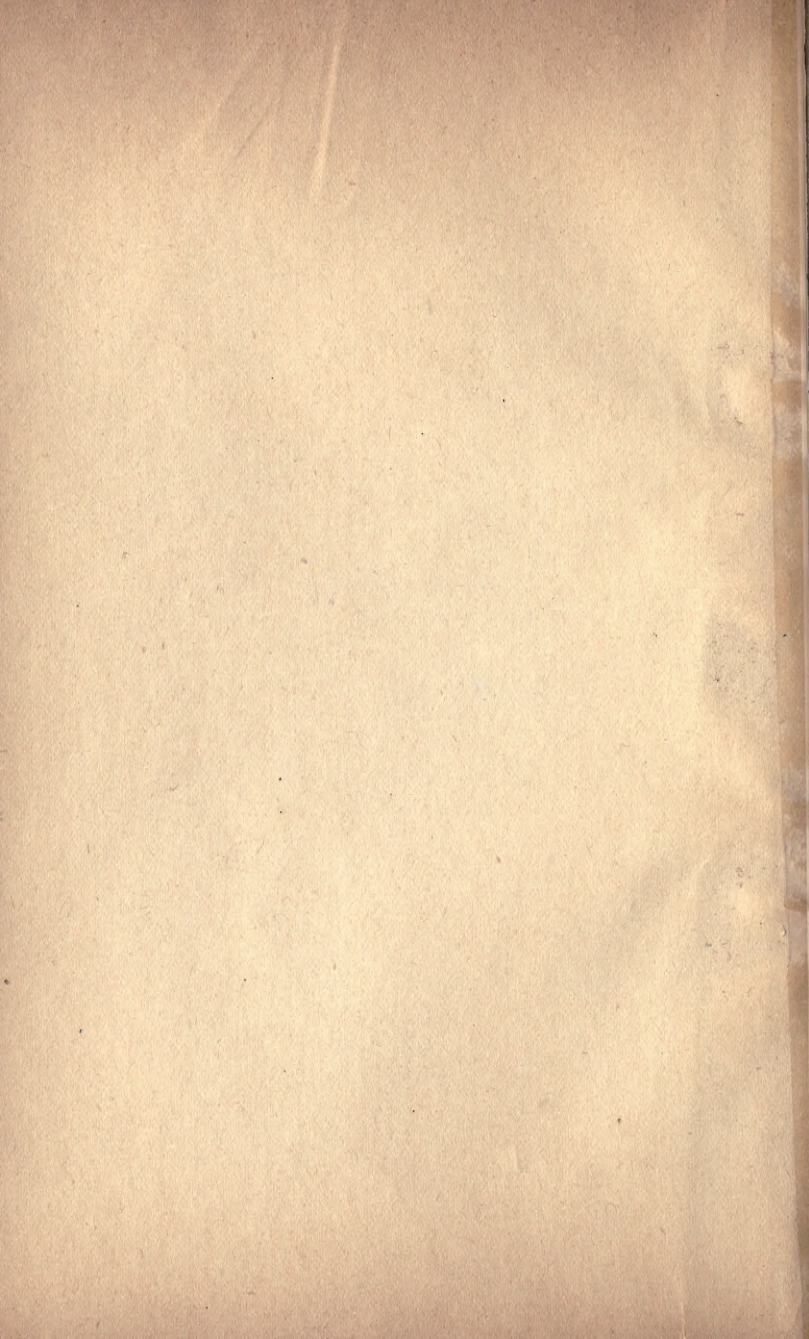


Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

MRS. LOUIS ALLEN

571

Louis Allen
June 7, 1920
Steckert. 32



LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

COURTOIS D'ARRAS

JEU DU XIII^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

EDMOND FARAL



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1911



PQ

1453

C63

1911

cop. 2

INTRODUCTION

Courtois d'Arras est une adaptation de la parabole de l'Enfant prodigue (S. Luc, chap. xv). Le jeune homme qui en est le héros, a quitté la maison de son père (v. 1-90). Une taverne, dont l'hôte et son valet vantent le confort, s'offre à lui comme un séjour agréable (91-147). Il y rencontre deux femmes, Manchevaire et Pourette, qui le flattent (148-245), qui s'entendent pour le voler (246-278), et qui y réussissent (279-340). Après quoi, il est mis à la porte par l'hôte (341-430). Il gémit alors sur son infortune (431-450). Un bourgeois lui donne des porcs à garder (451-485), et son extrême misère l'incline au repentir (486-599). Il se décide à revenir implorer le pardon de son père, qui le lui accorde (600-631), malgré les avis de son fils aîné (632-644). Tel est le sujet du poème.

Ce poème est presque entièrement dialogué, et, sur 664 vers, six seulement (v. 91-95 et 102) sont narratifs : était-ce donc un drame ? On ne sera pas surpris qu'un drame ait été tiré d'une parabole : l'histoire de l'Enfant prodigue a été souvent « jouée par personnages » dans le courant du xvi^e siècle. D'autre part, des éléments narratifs analogues à ceux de notre pièce se retrouvent aussi dans des drames liturgiques tels que la *Résurrection du Sauveur*, où ils étaient sans doute prononcés par un « meneur du jeu ». Enfin, dans *Courtois*, les tirades sont liées entre elles par la rime de la même façon que dans les productions scéniques de la même époque. Ces raisons confèrent à l'hypothèse d'un drame à plusieurs acteurs une certaine autorité.

Mais c'est une hypothèse également plausible de considérer *Courtois* comme un monologue dramatique. Les jongleurs, qui cultivaient l'art mimique, exécutaient fréquemment des œuvres de cette sorte, où un récitant unique tenait à la fois les rôles de plusieurs person-

nages. Ils s'aidaient tantôt de marionnettes, tantôt d'images, où l'on voyait représentées les scènes dont ils débitaient le texte. Parfois aussi, devenus proprement acteurs, ils remplissaient eux-mêmes les différents rôles, usant de gestes, de tons de voix et, au besoin, de déguisements appropriés. Si *Courtois* a été destiné à une représentation de ce genre, on s'y explique la présence d'éléments narratifs et aussi la rapidité de l'action.

Dans l'histoire du théâtre, une telle pièce occupe une place importante. L'invention en est spirituelle et le style heureux ; mais l'intérêt des questions qu'elle soulève ajoute à sa valeur propre.

L'étude de la langue montre que *Courtois* a été écrit en Picardie, et vers la fin du XII^e ou au commencement du XIII^e siècle. Par le sujet (scène de taverne insérée dans une histoire morale et quasi religieuse), par la métrique (emploi de la strophe *a a b c c b* et du quatrain alexandrin monorime, coïncidant toujours avec un changement de scène et de sentiments), enfin par l'expression, ce poème offre plus d'une analogie avec le jeu de *Saint Nicolas*, et on peut supposer qu'il a eu pour auteur un compatriote de Jean Bodel. On est confirmé dans cette opinion par la mention, au v. 81, de Gérard Lenoir, qui appartenait à une famille d'Arras, et qu'un de ses concitoyens seul pouvait avoir l'idée de nommer pour amuser le public. Quant à identifier cet auteur, on ne le peut. On a eu tort de croire qu'il pouvait être un certain Courtois d'Arras, dont M. Guesnon a montré qu'il n'a jamais existé ; et d'autre part, supposer avec M. Guesnon que la pièce serait de Bodel lui-même, c'est une hypothèse qui, sans être invraisemblable, manque de preuves. Une chose du moins est certaine : l'auteur de *Courtois*, quel qu'il soit, l'a composé vers 1228 au plus tard. C'est, en effet, à cette date, comme l'a fait remarquer M. Guesnon, qu'est mort Gérard Lenoir, et l'allusion qui le concerne prouve qu'il était encore en vie lorsque la pièce parut.

Quatre manuscrits nous ont conservé *Courtois*. Ce sont :

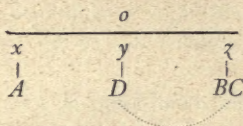
A = Paris, Bibl. nat., fr. 1553 (anc. 7595), deuxième moitié du XIII^e s., fo 498.

B = Paris, Bibl. nat., fr. 837 (anc. 7218), deuxième moitié du XIII^e s., f^o 63.

C = Paris, Bibl. nat., fr. 19152 (anc. S. Germ. 1830), deuxième moitié du XIII^e s., f^o 82 v^o.

D = Pavie, Bibl. de l'Université, CXXX. E. 5, début du XIV^e s., f^o 58. Pour ce dernier ms. je me suis servi de la collation qu'en a faite Mussafia dans les *Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der kais. Akademie der Wissenschaften* de Vienne, 1870, t. LXIV, p. 545.

Les rapports de ces manuscrits peuvent être représentés ainsi :



A, *BC*, *D* représentent trois traditions distinctes. Toutefois il y a, entre *C* et *D*, certains rapports qui doivent avoir pour cause une contamination des traditions *y* et *z*.

La première édition de *Courtois* a été donnée par Méon (*Fabliaux et contes*, Paris, 1808, t. I, p. 356), qui connaissait les mss. *A B C*, et qui a suivi *B*, en le corrigeant à l'occasion par *C*. J'ai donné, en 1905, une édition critique du poème, d'après les quatre mss., dans la *Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Paris*, fasc. XX, p. 163.

Par la façon de séparer les scènes ou de distribuer les tirades, par le choix des leçons, par la ponctuation et l'interprétation de certains passages, la présente édition offre, par rapport à la précédente, un texte parfois différent et, j'espère, amélioré. Ce texte reproduit, autant que possible, celui du ms. *A*. Mais, étant donné le classement adopté pour les différentes traditions, les leçons de ce manuscrit ont dû dans un assez grand nombre de cas, être écartées et remplacées par d'autres. C'est, en principe : 1^o lorsqu'il y a erreur manifeste de la part de *A* ; 2^o lorsqu'il y a accord de *B C D* contre *A* ; 3^o lorsqu'il y a accord de *B D* contre *A*. L'accord de *C* et de *D*, qui ont entre eux une certaine parenté, n'oblige pas à rejeter les leçons de *A*, même lorsqu'elles sont isolées.

La graphie de *A*, manuscrit artésien, a été conservée dans le texte partout où elle n'altérerait pas gravement la rime, le rythme ou le sens. Quand les leçons de *A* ont été écartées, on a appliqué à celles qui y ont été substituées les procédés graphiques ordinaires de ce manuscrit. L'on devra tenir compte, pour l'intelligence de certains mots ou formes, de quelques traits, d'ailleurs assez peu fixes, de la graphie du ms. *A* : alternance de voyelles simples et doubles dans diverses conditions : *ie* et *e*, *a* et *ai*, *a* et *au*, — échange de *ui* et *oi*, — *c* et *ch*, — emploi de *ch* avec valeur de *k*, — de *r* pour *rr*, — addition ou suppression de *s* devant consonne, en particulier suppression de *s* finale devant enclitique, — addition de *t* final ; — alternance de *c*, *ch*, et *t* dans les présents des verbes, — de *u* et *ui* dans les temps passés.

Aucun ms. ne donne d'indication de scènes, de personnages, ni même de dialogue. Les noms des interlocuteurs, rétablis par nous, l'ont été sous une forme moderne.

La liste des variantes se compose : 1° de toutes les leçons ou graphies de *A* qui ont été écartées ; 2° des leçons qui attestent la parenté de *BC* ou la contamination de *CD* ; 3° des leçons qui réunissent deux mss. non apparentés : elles sont rares (sinon, notre classement serait sujet à révision) et doivent s'expliquer par une rencontre fortuite ; 4° des leçons isolées de tel ou tel ms. qui ont paru offrir de l'intérêt soit au point de vue du vocabulaire, soit au point de vue de l'interprétation de la pièce.

Le glossaire donne : 1° les mots qui manquent au dictionnaire de Godefroy, ou qui n'y figurent pas avec le sens ou la nuance de sens qu'ils ont dans notre texte ; 2° les mots dont il était opportun de dire en quel sens je les entendais dans tel passage embarrassant ; 3° les noms propres du texte et des variantes.

Sur *Courtois d'Arras* on pourra consulter : J. Bédier, *Les commencements du théâtre comique en France* (*Revue des Deux Mondes*, 1890, t. XCIX, p. 865) ; — Creizenach, *Geschichte des neueren Dramas*, Halle, 1893, t. I, p. 381 ; — l'introduction de l'édition de 1905, et les comptes rendus de cette édition par MM. A. Thomas (*Romania*, 1906, t. XXXV, p. 494) et A. Guesnon (*Moyen-Age*, 1908, 2^e série, t. XII, p. 57).

COURTOIS D'ARRAS

I

LE PÈRE. Jetés, jetés vos biestes fors ;
bués et vakes, brebis et pors
piech' a deuissent estre as chans.
Or est l'erbe arosee et terre ;
li losegnos et li chalendre
ont piech' a commencié lor chans. 6
Or sus, biaux fieus, trop as geü :
ja deüssent avoir peü
ti agnelet l'erbe menue.

LE FRÈRE. Peres, trop m'i poés grever ;
tart chouchier et matin lever,
tel vie ai tos jors maintenue ; 12
tous jours a mon pooir vous serf,
moi prendés com le vostre sierf,
si m'estuet soignier tot l'afaire ;
du tout m'avés le col carchiet.
Mais mes frere en a bon marciet,
qui bien est de vous por nient faire. 18
Mainnés est et menres de moi ;
ains nel peuistes metre od moi
de faire riens qui vous pleuist,
nis d'aler en camp a vos bestes.
Foi ke doi vous, ki mes pere estes,
par raison faire le deuist. 24

Bien a son tans et son meriel
 qui boit et jue au tremeriel
 chou ke nous gaagnons andui !

LE PÈRE. Biaux fieus, que vieus tu que jou faice ?
 Se jou le fier et jou l'enchaice,
 il iert molt grant perieus de lui, 30
 car il n'aprist onques mestier
 qui ja li doive avoir mestier
 en nul païs u il s'enbache ;
 si n'en sai quel conseil j'en croie.
 Adiés atenc qu'il se recroie
 ains ke jou le fiere ne bace, 36
 si ne l'os de moi estrangier.

COURTOIS. Or soit diable en tent dangier !
 Dehait ja mais le souffera !
 Je me vuel de vos departir ;
 mais anchois vuel a vous partir,
 s'arai cho qu'a moi aferra. 42
 Bien sai que vos mieudres cateus
 est en biestes et en aumeus ;
 mais n'ai soing de pelue aumaille :
 sec argent nes priseroit nus.
 Donés moi en deniers menus
 mains ke ma partie ne vaille. 48

LE PÈRE. Biaux fieus Cortois, car soiés choïs,
 si mangiés del pain et des pois,
 si lai ester ta fole entente.

COURTOIS. Peres, chi a povre manaie :
 soz ciel n'a liu qu'atretant n'aie ;
 pain et pois me doit Dieus de rente. 54

LE PÈRE. Biaux fieus, tu paroles com fols.

Nonporqant j'ai soissante sols ;
 puis que li alers te delite,
 cels avras tu par tel convent
 que tu vuerpis le remenant
 et del tout le me claime quite. 60

COURTOIS. Peres, bailliés moi ça le borse.
 Soz ciel n'a si legiere torse :
 ja ne cuic veoir que le tiegne.
 Jel prendrai par tel devise
 qu'atant en aie ma part prise,
 comment qu'il onques en aviegne. 66

LE PÈRE. Tien, biaux fieus, il sont bien conté.
 Dieus te doinst valor et bonté,
 que bones novieles en oie !
 Car tu n'atens point de socors
 par quoi puisses estre recos,
 se tu piers che tant de monoie ; 72
 s'est li siecles fel et repoins !

COURTOIS. Pere, a hasart et a plus poins
 sai jou trestoute la queriele.
 Foi que doi vous que je molt ain,
 jou n'arai trop soit ne trop fain
 tant ke j'aie tel loqueriele. 78
 Cist soissante sols feront plus
 que teus cent mars en a repus
 ens el tresor Gerart Lenoir,
 dont il n'est fors ballius et garde,
 n'il n'a pooir qu'il les escarde
 avuec lui ne avuec son oir. 84
 Petit pris avoir ferloiet ;
 celui tieng jo a emploiet

dont on puet faire son conmant :
 a la borse me reconnois.
 Adieu, biaux peres, je m'en vois.

LE PÈRE. Biaux fieus, va : a Dieu te conmant. 90

II

Or s'est Cortois mis a la voie,
 molt s'en va demenant grant joie ;
 sa borse em porte bien enflee,
 qu'il a si grant et si huvee : 94
 ne cuide que ja mais li faille.

COURTOIS. Dieus ! tant escot de sols et maille !
 Quant avrai jou tout ce gasté ?
 Qui eüst un cambon salé 98
 et plain pot de bon vin sor lie,
 sor un petit de raverdie
 se fesist ja trop bon mucier !

Atant ot un garchon hucier. 102

III

LE GARÇON. Chaiens est li vins de Soisçons !
 Sor l'erbe verde et sor les jons
 fait bon boivre a hanap d'argent ;
 çaiens croit l'en a tote gent, 106
 chaiens boivent et fol et sage,
 chaiens ne laisse nus son gaje !
 Ne l'estuet fors conter la dete :
 tesmoing Mancevaire et Pourete, 110
 qui çaiens mangüent et boivent
 et s'acroient qanqu'eles doivent,
 n'onques n'en paient un festu.

- COURTOIS. Hé ! Dieus, aorés soies tu, 114
 qui m'as mené en tel contree
 ou jou ai tel plantet trovee !
 Mout voit qui va par le païs ;
 molt ert mes peres fols naïs 118
 qui si m'avoit espoenté,
 et partout a si grant plenté
 c'on a assés vin et vitaille
 por faire a l'oste escrit et taille. 122
 Mout est fols ki assés n'acroit.
 Et Dieus i viegne et Dieus i soit !
 Çaiens fait meillor k'an mostier.
- Ostes, que vent on le sestier ? 126
 Et qant fu cis vins aforés ?
- L'HÔTE. Hui main fu perciés et forés,
 se vent on sis deniers le lot ;
 mais nus n'en boit ki ne s'en lot. 130
 Se chaiens a riens ki vous haite,
 conmendé le, si sera faite.
 Çaiens sont tuit li grant delit,
 cambres pointes et soef lit 134
 haut de blanc fuerre et mol de plume,
 fait a le françoise coustume,
 couvertures bieles et netes
 et orelliers de violetes, 138
 et, qant ce vient a la parclose,
 laituaies et iaue rose
 por laver sa bouche et son vis.
- COURTOIS. Dieus ! chi a ostel a devis, 142
 que quanc'on vieut i trueve l'on.
 Ostes, sakiés demi galon,

car je l'aim mout fres et noviel.

L'HÔTE. Leket, trai li a plain toniel, 146
tout pur, foi que vous m'i devés.

IV

POURETTE. Ha ! sire damoisiaus, bevés !
Que Dieus beneïe tes ieus !
Li remenans en yaura mieus, 150
se cil biel dent et cele bouche
a no hanap adese et touche.
Ja samblés vous de nostre gent.
Bevés a cest hanap d'argent ; 154
encor est chis lós tous entiers.

COURTOIS. Ma damoisiele, volentiers ;
car feme ne haï jou onques.

POURETTE. Ha ! frere, car vous seés donques. 158
Dont estes vous ?

COURTOIS. Je sui d'Artois.

POURETTE. Comment avés vous non ?

COURTOIS. Cortois
m'apele l'en, ma douce amie.

POURETTE. Vilains voir ne sanblés vous mie ; 162
ains croi bien en mon cuer et pens
q'an vous ait cortoisie et sens.
Car pleüst or a saint Remi
que j'eüsse ausi biel ami ! 166
Par un convent, ne rois ne quens
n'orent onques tant de lor boens
com il avroit sans oevre faire.

Di jou voir, dame Mancevaire ? 170

MANCHEVAIRE. Oil certes, dame Porrete ;
 bien li sariés sorre se dete,
 et reubes et ronchis livrer,
 mais k'il se gardast de juer. 174
 Chi n'afiert pas lons serventois :
 Porrete, entre vous et Cortois
 avenriés mout bien per a per.

COURTOIS. Or, Manchevaire, del gaber 178
 ne puis jou pas entre vous deus ;
 mais encore soie jo seus,
 si tieng je por fole ki cuide
 que je parole a borse vuide ; 182
 ains a chaiens auchune chose.

MANCHEVAIRE. Cortois, chou n'est mie falose :
 je connois li tant et ses mours
 qu'ele vous ainme par amours. 186

Je ne sai s'ele fait savoir ;
 mais, s'anmie volés avoir,
 je vous di bien et aseür
 que vous avés trové eür, 190

biele dame mignote et cointe,
 bien gaagnant et bien repointe,
 si ne vous ainme mie a gap.
 Cortois, vierse vin el henap, 194
 qui n'est de tilluel ne de tranble.

COURTOIS. Leket, nous beberons ensanble ;
 assés avons hanap en un,
 si conterons tout de commun 198
 moi et Mancevaire et Porrain,
 dusqu'il vanra au daarrain,

qant vanra a l'escot paier.

POURETTE. Cortois, laissiés nous assaier 202
 ce c'est del vin ke nous bevons,
 car Leket croire ne devons :
 soz chiel n'a si fort larronchiel.

LEQUET. Voiés com fait le lionchiel. 206
 Il est d'Auchoirre.

POURETTE. Ains est franchois.

COURTOIS. Bevés.

POURETTE. Vous beberés anchois.

COURTOIS. Mieux l'aim après vous ke devant.

POURETTE. Tenés, com sade et bien bevant 210
 le poés trover et sentir,
 et si vous di bien sans mentir
 qu'il ne criut pas en le Rociele ;
 mais vostre amie et vostre ancielle, 214
 qui bien vous ainme de cuer fin,
 vous done par amors le vin
 et, saciés, pas ne vous dechoi.

COURTOIS. Damoisiele, jou le rechoi 218
 de bon cuer et de bon corage.

POURETTE. Et j'en apiele le bevrage
 de ceste amor ki si s'afruit.

MANCHEVAIRE. Tasiés, dame ; toute estés cuite ; 222
 chou doit dire une fole garche.

POURETTE. Nous avrons qanke tiere charge
 se l'on le truist encore anuit.
 Esgarde, pute, quel deduit ! 226
 Fu ainc mais feme si a aise ?

Dieus ! que doit or qu'il ne me baise ?
Com je le truis viers moi eskü !

- COURTOIS. Taisiés, dame, assés arés liu : 230
ce faz jou pour le gent deçoivre.
- MANCHEVAIRE. Il a bien dit ; donés nos boivre.
- COURTOIS. Certes, dame, vous avés droit.
- MANCHEVAIRE. Versés dou vin a leke doit. 234
- COURTOIS. Bevés assés, bon preu vous fache !
- POURETTE. Voire entrues que nus ne nos chace,
Cortois, ne soiés pas honteus ;
c'est chaiens uns privés hosteus : 238
se vous volés la fors aler,
en cel jardin, por estaler,
ja mar en soferés disete.
- Car mar l'i met ki ne l'en giète ; 242
por nous laisser ne le convient.
- COURTOIS. Voir avés dit ; or me sovient :
g'irai la fors un poi juer.

V

- POURETTE. Ore, pute, de l'enivrer, 246
car nous avons trové Gavain !
Ba ! il fait le cortois vilain !
Il cuide avoir trové beloces,
mais ains qu'il ait paíé ses noches, 250
abaissera mout sa borsee
qu'il a si grant au cul torsee :
bien li sarai rere les costes.
- Parlés a nous un poi, biaux osten, 254
si nous soiés loiaus compaing.

- L'HÔTE. K'i a, dames ? il a gaaing ?
 Bien me doit estre descovert.
- POURETTE. Nous avons trové un foubiert, 258
 si l'ai en covent a amer,
 mais ains je cuic bien entamer
 le borse k'il a si huvee.
- L'HÔTE. Avés vous dont borse trovee ? 262
 Por Diu ! pensés del bien escorre.
- POURETTE. Nus hom ne l'en poroit rescorre
 que jo ne li face son giu.
 Nous le lairons chi en no liu 266
 ; por no dete et por nos escos.
 Et vous, ne soiés mie sos,
 ne de gage prendre laniers ;
 mais jetés le main as deniers : 270
 ; mout en i a, ne sai qantiel ;
 puis li deffublés le mantiel ;
 et le cote, tout sans dangier,
 li faites a piour cangier. 274
 Qant il avra laissié sa charge,
 si le bouté la fors au large ;
 ensi n'en avrons ja mais cuivre.
- L'HÔTE. Tasiés, bien en serons delivre. 278

VI

- COURTOIS. Dieus ! com la fors a biel cortil !
 Com il i fait biel et gentil !
 Soz ciel n'a erbe qui li faille.
- POURETTE. Leket, aporte le toaille, 282
 et l'euve caude, et les bouclers.
- LEQUET. Vé les chi, mout biaux et mout clers,

et l'iauve caude de saison.

- COURTOIS. Le coustume de la maison 286
 ne doi je fraindre ne brisier ;
 car ele fait mout a prisier.
 De qanque cors d'ome delite
 sont ci li souhait de Melite, 290
 si com je pens et adevin.
- POURETTE. Manchevaire, verse del vin :
 l'on doit boire a priés le laver.
- COURTOIS. Je n'en ferai ja tant l'aver, 294
 mais bevés en a plainne coupe.
 Porre, vieus tu faire une soupe ?
 S'atenderas mieus le souper.
- POURETTE. Onques n'amai en vin souper ; 298
 Mais or bevés, biaux amis dous,
 et puis si parlerons a vous,
 si nous consillerés au mieus.
- COURTOIS. Or pues dire quanque tu vieus, 302
 quar je l'otroi sans contredire.
- POURETTE. Ains savés ke je vous vuel dire ?
 Ki bien vieut boire et bien mangier,
 querre l'estuet et enginier 306
 et par sens traire le meriele.
 Nous irons en nostre queriele
 un petit, si ne vous anoie ;
 s'aportérons de la monoie, 310
 que li deniers est boins compaing.
 Et vous, bevés sor le gaaing ;
 mais gardés que vous ne jués,
 et de chi ne vous remués ; 314

- quar l'amitié seroit desroute.
- COURTOIS. Tasiés, ja mar en arés doute
que je joue se revenrés.
- POURETTE. Certes envis vous en tenrés ; 318
molt i avés les dois maniers.
J'ai grant paor de ces deniers
qu'i ne vous en mesquieche as dés.
- COURTOIS. Tenés, kielés ! si les gardés. 322
Cuidiés j'en aie si grant fain ?
Je les aim mieus en vostre sain
que je les mesisse en mal preu.
- POURETTE. Leket, parole a nous un peu ; 326
l'uns doit a l'autre raison faire.
Nous en irons en nostre afaire
la u nous savons no conquest,
et tu ses bien comment il est 330
de la viés dete et de la nueve.
Anchois que mes amis se mueve,
en sera fait a ton conmant.
- LEQUET. Je le croi bien, si le creant 334
que jou del tout a lui me tiegne.
- COURTOIS. Oïl bien, dusqu'ele reviegne
ne me quier de chi remuer.
- POURETTE. Leket, fai deus capons tuer, 338
qu'il soient prest au revenir.
- COURTOIS. Alés, laissié m'ent convenir.

VII

- LEQUET. Sire, volés oïr bons mos ?
Vos ne savés comment cis sos 342

est por Pourretain enbuvrés ?
 Il est chi pour eles remés,
 tant li ont eles fait entendre.

L'HÔTE. Mais alons a lui gaje prendre, 346
 car ne vuel pas après lui corre.

Que c'est, Cortois ? u dame Porre
 et Mancevaire sa conpaingne ?

COURTOIS. Alees sont en lor gaaigne, 350
 et je sui remés en ostage.

L'HÔTE. Par foi, or ai jou malvais gage
 de chou que jou lor ai creü,
 et s'avés fol conseil eü 354

qant Porre vous a mis en plege,
 la plus fause et la plus sansfege
 qui ainc s'entremist de cest art :
 plus set Porrete de Renart 358
 que vous ne savés d'Insangrin.

Ele cunchia Damagrin,
 entre li et Baudet d'Estruem,
 qu'il n'en porterent rien del suen; 362
 ains furent cunkié si andoi
 que l'uns laissa son palefroi.

Mais de chou n'afiert a moi rien;
 je vuel avoir gage del mien, 366
 si en serai plus asseür.

COURTOIS. Ostes, ja mar arés peür,
 quar eles revenront par tans ;
 et se de riens estes doutans, 370
 tenés cest mantiel en vos mains.

L'HÔTE. Bien avés dit ; or devés mains,
 mais il covient le cote avec.

- COURTOIS. Comment en irai je senuec ? 374
 Car n'ai pas a pris tel afaire.
- L'HÔTE. Par foi, Cortois, il l'estuet faire ;
 nes les braies, s'eles sont blances.
 Faites tost, deslachiés vos mances ; 378
 nous avons aillors a entendre.
- COURTOIS. Tenés.
- L'HÔTE. Or n'ai jou mais ke prendre,
 ne denier, ne goute d'argent.
- COURTOIS. Ostes, foi ke doi toute gent, 382
 je ne sai se je fis que fous,
 mais j'avoie soissante sols
 humain a mon braier loiés,
 ains Porre ne mes a laisiés, 386
 ains les prist et le borse avuec.
- L'HÔTE. Par foi, bien en estes senuec
 et de le borse et de l'amie ;
 saciés qu'el ne vous ama mie, 390
 si com par tans porés prover ;
 mais se vous le volés trover,
 ne novieles oïr aucune,
 alés vos en droit a Bietune : 394
 legiers estes, si corés fort.
- COURTOIS. Ha ! las, com chi a mal confort
 del corre a l'orage et au vent !
 Bien me dist mes peres sovent 398
 que je fuisse cois en maison ;
 mais oncques n'ot en moi raison.
 Entendre ne voil a savoir ;
 or me covient par estavoir 402
 engien querre de moi garir,

se je ne vuel de fain morir.

Onques ne voil nul bien aprendre,
ne a nule bone oeuvre entendre, 406
s'est bien drois ke je le conpere ;
or n'ai mais retor a mon pere,
ne a parent, ne a ami.

L'HÔTE. Par foit, Cortois, ce poise mi,
que vous avés si exploitié,
et s'ai pau gage le moitié
de çou que por eles deviés. 410

Cortois, un sorcotiel molt viés 414
a chaiens, passet a lonc tans,
c'on soloit prester as pierdans :
celui avrés, se vous volés,
se n'irés mie deffublés, 418
car laide cose est a varlet.

Va moi, s'apporte li, Lequet,
si sera un poi plus honestes.
Par foi, Cortois, eüreus iestes : 422
mout me vînt ore tost a main ;
mais vous le perderés demain,
qant vous venrés en liu estrange.

COURTOIS. Las ! com chi par a povre cange ! 426
Com je sui del tout engingniés !
Bials ostes, a Dieu remaingniés !
Chi ne fait preut, puis c'argens faut.

L'HÔTE. A foi, Cortois, Dieus te consaut ! 430

VIII

COURTOIS.

Hé ! las, com par puis estre dolans et engramis
Qant vous a moi aidier estes si endormis !

- Perdu ai le conseil de parens et d'amis :
 bien le m'avoit mes pere acointié et pramis. 434
- Assés me castia, mais ainc n'i voil entendre ;
 ainc n'i soc ke maus fu, or le m'estuet aprendre.
 De ces deus voies ci ne sai la meillor prendre,
 que je ne sai rover, et si n'ai ke despendre. 438
- Par men fol sens me sui et vaincus et mathés ;
 fors de l'ecrit mon pere sui a tos jors gratés.
 Dieus, se c'est por men bien que vous si me batés,
 encor porai bien dire : molt vaut sens acatés. 442
- Qanke mes pere dist, trestot tenoie a flable :
 or avrai sovent fain qant il sera a table.
 A tart me rechonois et me tient desrainable ;
 perdu ai le ceval : or fremerai l'estable. 446
- Ensus de mon païs et lonc de m'acointanche,
 me convenra soffrir la moie mesestanche.
 Hé ! Dieus, ceste povrete me tort a penitanche,
 et en tel liu m'amaint u j'aie ma sustanche ! 450

IX

- LE BOURGEOIS. Diva, varlés, que te dolouses ?
 Tu n'as pas qanque tu golouses ?
 Qui t'a embatu en tel ire ?
- COURTOIS. Sire, trop i aroie a dire, 454
 mais ke le voir vous en desponde :
 je sui li plus chaitis del monde
 et del tout li plus mescavés.
- LE BOURGEOIS. Taisiés, amis, vous ne savés 458
 que Dieus vous fera chi apriés.
 Uns ans ne dure mie adiés ;
 uns ans est pere, autres parastre ;

se chieus chi vous tient por fillastre, 462
 soiés si preus et si gentis
 que a l'autre an soiés ses fis.
 Legiers estes et grans et fors :
 savriez garder un fouc de pors. 466
 Amis, comment avés vous non ?

COURTOIS. Sire, Cortois m'apiele on.

LE BOURGEOIS. Cortois, ne sai ke vous en mente :
 quatre sols et vo cauchement 470
 arés dusqu'a le Saint Remi,
 se demorer volés a mi
 et estre volés mes porkiers.

COURTOIS. Oïl sire, molt volentiers, 474
 mais que j'aie del pain avec.

LE BOURGEOIS. Par foi, n'en irés pas senuec,
 ains en arés grant piece entiere
 cascun jor en vo pannetiere. 478
 Si toi, si te repose un peu.

COURTOIS. Ains cacherai fors de la seu
 mes pors et metrai en pasture,
 là defors en cele couture, 482
 tant qu'il soient saoul et plain.

LE BOURGEOIS. Dont prent ta machue en ta main,
 si sanleras mieus del mestier.

X

COURTOIS. Or ai jo qant qu'il m'a mestier. 486
 Hez avant ! que Dieus part i ait,
 me chose me vient a souait.
 Ceste cars au mien elsient

- ne fu pas norie de glant, 490
 quar el a molt dure le fesse
 et l'escine large et espesse.
 Bien ait ki si vous a gardés :
 bien en porra faire lardés 494
 a part main mesire mes maistre.
- Hé ! Dieus, quel eure puet il estre ?
 Je deuisse mangier, je quic ;
 mais mes pains resanble bescuit ; 498
 plains est de mesture et de drave ;
 anvis le mangasse si fave
 a l'ostel mon signeur men pere.
 Or poroit bien dire mes frère, 502
 s'il savoit que gardasse pors,
 que bien est cangiés mes depors
 et la vie que mener sueil.
 Bien sont vengié de mon orgueil, 506
 s'il savoiert ceste souffraite.
- Ha ! Dieus, com cis pains me dehaite !
 Je cuic k'i soit d'avaine u d'orge :
 ja m'aront trenchie la gorge 510
 les pailles et li festu lonc,
 Je morroie de fain selonc,
 je ne m'i porroie assentir.
 Or m'estuet de covent mentir 514
 mon maistre a cui je sui remés.
 Ja mais n'enterai en son més,
 ne li porc, s'autres nes i mainne.
 Mout a chi peneuse semainne ; 518
 q'ainc biens ne m'i pot avenir,
 ne, dont il me puist souvenir,
 n'i mangai ki vausist maalle :

- et s'ai tel fain ke jou baalle ; 522
 mais, qant je regart ceste crouste,
 merveille moi que nus en gouste :
 tant par est fait de pute blee.
 Et s'est ja bien none passee ! 526
 Jeüns ne sueil estre a ceste eure.
 Hé ! las, com ma char se desveure,
 qui soloit mengier devant prime.
 Par mon porchacement meïsme, 530
 ai ma vie en duél escuellie ;
 je n'ai mie verge cuellie
 por moi castoier et donter,
 mais machue por effronter, 534
 si me sui ocis a mes mains.
 A mon pere, çou est del mains,
 n'oseroie je repairier :
 alors me convient aairier, 538
 mais ne sai u ne de quel part,
 s'ai tel fain ke li cuers me part.
 Bien m'oblie Dieus et adosse.
 Ne sai se de ces pois en cosse, 542
 qu'a ces pors voi la defouler,
 m'en poroie ja saouler
 ne ma grant famine aaidier.
 Il n'i a fors de l'assaier, 546
 qu'il n'est drois que morir se laist.
 Dieus noviaus pois avuan me craist,
 ausi me truevent il molt maigre.
 Las ! com il sont et sur et aigre ! 550
 J'en ferai, je cuit, poi d'essart.
 Il vausissent mout mieus au lart,
 s'il fussent bien pilet et cuit.
 Or morai jou de fain, je cuic. 554

Grant mestier ai que Dieus m'avoit.
 Ha ! Diés, se mes peres savoit
 que je vesquise a si vil fuer,
 li prendroit grant pitiés au cuer, 558
 qu'il me vausist veïr as ieus.

Li ralers ce seroit del mieus,
 et puis que faire le m'estuet,
 de chou soit ore qu'estre em puet ! 562
 Quar anchois que je muire chi,
 li vaurai jou crier merci.

Bien sai vers mon païs la voie,
 mais trop me douc qu'envis me voie 566
 mes pere et poi del sien me doinst,
 qant me vera en si vil point ;
 car keüs sui del mont el val.

Se jo revenisse a cheval, 570
 bien vestus d'une reube vaire,
 j'euisse assés plus biel repaire.

Mais or n'i ara point de fieste ;
 que mes frere est si pute bieste, 574
 bien sai, tost m'ara reprové
 que j'arai le chier tans trové.

Encore soit mes frere teus,
 s'est mes peres dous et piteus 578
 et bien set entendre raison.

Dieus ! or voi jou nostre maison,
 les fenestres et les arvols,
 dont jo me parti comme fols. 582

Mon pere voi dedens seoir,
 mais jou ne l'oserai veoir
 ne metre en liu ou il me voie :
 trop sui meffais ; mais tote voie 586

m'estuet que devant lui m'apere :
 je sui ses fieus, il est mes pere ;
 mais trop desdaignai son service.
 Il me voit, si ne me ravisse 590
 por chou c'onques mais ne me vit
 en teus dras ne en tel habit :
 chou me fait honteus et couart ;
 et que me valent si regart 594
 qant il ne me puet renterchier ?
 Rompre me convient et perchier
 ceste grant honte et ceste anguisse
 et faire tant k'i me connoisse : 598
 ja mais ne lui serai eskius.

XI

COURTOIS. Biaus dous peres, tes chaitis fius,
 qui folement parti de toi,
 n'onc ne volt croire ton castoi 602
 ne ta volenté otroier,
 te vient por Diu merchi proier,
 tous repentans de son meffait.

LE PÈRE. Qui es tu ? Va, trop as meffait 606
 qui chi t'ies mis a orison.
 Di le meffait et l'okison
 de choi tu me requiers merchi.

COURTOIS. Ha ! biaus dous peres, ves moi chi, 610
 vo fil Cortois l'eschaitivé,
 qui tant a vers vous estrivé
 et ouvré sor vostre deffois.

LE PÈRE. Biaus dous fieus, par cent mile fois 614
 soies tu li bien revenus !

Afuble toi, que trop ies nus :
 ja mais ne te reconneüsse.
 Biaux fieus, si je des ier seüsse 618
 que repairasses en tel guise,
 jou t'euisse autre reube quise.
 Ton meffait ne pris une nois,
 de puis que tu te reconnois, 622
 et que tu as le mal laissié.
 Mon viel le mieus encraissié
 tuerons por ta revenue,
 dont la grant cort sera tenue 626
 ça dedens en nostre manage,
 et manderons nostre visnage.
 Tu as ore eü mal assés :
 tant que tu soies respassés, 630
 convient c'on te baigne et dangiere.

XII

- LE FRÈRE. Hez avant ! je vient a prangiere,
 mout est esmeüs chis osteus.
 Qui est or cis noviaus piteus 634
 que vous faites si biele chiere ?
- LE PÈRE. Biaux fieus, chou est Cortois ton frere.
- LE FRÈRE. Frere ? diable ! est chou gabois !
 Revient il partir autre fois ? 638
 Il en porta deniers contans,
 mais il a trové le chier tans :
 au vis li pert et a la kene.
- LE PÈRE. Or n'a il pas mantiel a pene ; 642
 ains a eü, ce poés croire,
 poi a mengier et poi a boire.
 Or li face l'en reube nueve.

Por varlet ki si bien se prueve, 646
 nous devons molt bien efforchier
 et no cras viël escorchier.
 Bien fait ki tel varlet essauce.

LE FRÈRE. Por moi ki vous sierf et descauce, 650
 nuit et jor, en liu de varlet,
 ne tueriés pas un poulet.
 Tos jors avés amé le pire.

LE PÈRE. Por amor Diu, biaux fieus, ne dire ! 654
 Cil est en la fin bien prové ;
 perdu fu, or est retrové,
 si est molt grant bone aventure.
 Damesdieus, cho dist l'Escriture, 658
 d'un pecheor a gregnor joie,
 qant il se connoist et ravoie,
 que des autres nonante neuf.
 Bien en devons tuer no buef 662
 De joie k'il est revenus.
 Chantons *Te Deum laudamus*.

VARIANTES

Titre: Li lais de Courtois *A*, De Courtois d'Arraz *BD*, Ci comence de Cortois d'Artois *C*.

2 Vakes, brebis, kievres et pors *A* — 10 me p. *CD* — 16 tous jors m'a. *A* — 17 Mes freres en *A*, Mais vo filz *C* — 20 n'onc *B*, onc *C*, n'ains *D* — 21 pour f. *CD* — 22 d'aler en c. a vostre b. *A* — 23 peres *A* — 24 par tous drois *A*, qui molt bien faire *C* 29 enchaucé *A* — 33 en liu nul *A* — 35 serceoie *A* — 37-8 *om.* *C* — 38 soient *A*, sont *B* — *Après* 39 dist Cortois, jor que il vivra *C* — 40 De vostre cort me v. partir *C*, vo court... dep. *D* — 41 *om.* *C* — *Après* 42 Chascon face ce qu'il porra, | quar ge vueil contre vos partir *C* — 44 chameus *A* — 46 cest a *D*, ne pris. *CD* — 47 Bailliez *BD*.

51 este *A* — 58 les tes donrai *A*, tu les avras *CD* — 59 que me v. *A* — 60 et tot l'autre nos cl. *C*, et tout le nostre cl. *D* — 61 Peres, alés querre le *A* — 67 fieus *om.* *A* — 70 sojors *A* — 71 *om.* *A* — 73 s'est li s. si f. *A*, li siecles est f. *BC* — 74 Peres a h. a pl. *A* — 76 Foi que jou doi v. q. m. a. *A* — 78 jo porte tel l. *A* — 80 .c. sols *A*, a il repus *B*, a l'en repus *D* — 81 trenor *A*, Girart *BCD* — 83 n'a talent *CD* — 86 mes celui *BD*, je a bien e. *C* — 90 conmamant *A* — *Après* 90 *B* :

LA SŒUR. Ha! biaux pere, qu'avez vous fet ?

Por amor Dieu, por quel forfet
enchaciez vous Cortois mon frere ?

Fol conseil en avez eü ;

mon aître frere avez creü,
qui ainc n'ama moi ne ma mere.

Tant avez vous fet et tracié
que d'entor vous l'avez chacié,
si l'avez mis en male voie.

Peres, ce ne ferez vous pas,
mes rapelez le isnel le pas,
que Dieus vous doinst honor et joie ! 12

LE PÈRE. Fille, tu paroles en vain.
Se je le rapel ne reclaim,
male mort me puist acorer !
Ne veut fere oeuvre de sa main,
ainçois a despit et desdaing
de travaillier, de laborer. 18
Je li ai donnee sa part :
belle fille, se Dieu me gart,
grosse borse en porte farsie.
Mestrait et mescont et hasart
icil en avront bien lor part :
il ne vait querant autre vie. 24

LA SŒUR. Biaux douz peres, or voi je bien
que vous ne leriiez por rien
lui destorner de males voies.
Frere, va a saint Julien,
qui te gart de mauvés lien.
Garde tes mains ou que tu soies. 30
Biaux frere, je n'avrai mes joie
dusqu'a l'eure que te revoie,
n'avrai mes resbaudi mon cuer.
Dieu proierai ou que je soie
qu'il te lest tenir bone voie.

COURTOIS. A Dieu te commant, bele suer ! 36

— 92 n'a talent que nus le convoie *A* — 93 Molt se fie en sa borse
B, Grant joie a de sa *b*. *C*, Courant s'en va teste levee *D* — 94 Issi
erra cele jornee *BC*, si a la borse moult anflée *D* — 95 ja ne cuide
veoir ke faille *A* — 96 de *ii* et *A*, de .ij. m. *D* — 97 ara chius ains
k'il soient alé *A* — 98 C'or euist *A* — 100 en une tavierne serie *A*.

101 molt *BD* — 102 A cest mot a oï h. *CD* — 103 Ça
est li bons v. *BC* — 105 on i boit a *A* — 106 ç. boivent tote la g.

A — 108 et se n'i laissent *A* — 112 doivent *A* — 113 n'en p. vaillant .i. *A* — 115 qant m'as menés en tel hostel *A* — 116 ou jou ai trové tel plantet *A*, ou j'ai si grant p. *BC* — 121 c'on puet avoir vin *A*, pain et vin assez et *C* — 122 ostel... talle *A* — 123 Or est *CD* — 124 Or *A* — 125 f. plus biel *A* — 126 ven tu *A* — 127 vos v. *A*, li v. *C* — 129 let *A* — 133 trestout li d. *A* — 135 hauz de fuerre *AB* — 137 ceenz a ostel d'amorettes *B*, c. est li o. lisebles *C* — *Après* 138 a l'en (vous *C*) au par aler couchier, | por plus (c'est por *C*) souef tenir (metre *C*) son (le *C*) chief *BC* — 139 et si atout a *A* — 140 laituaire *A*, la toaille et l'aigue *CD* — 143 quac'on... truelve *A* — 146 trait *A* — 147 Entreusque cil fait li vin traire, | entre Pourrete et Mancevaire, | que se seoient les a les *A* — 148 li dient d. *A* — 149 b. tes biaux i. *A*.

152 adose *A* — 161 Cortois, voire ma d. *A* — 162 Ciertes v. ne s. mie *A* — 166 jou eüsse *A* — 167 convens *A*, p. c. c'onques r. *BC* — 169 com vous ariés *A* — 174 se tenist *BC* — 175 n'a. nus l. *A* — 176 Porre *A* — 177 avenriiez b. *BC* — 179 *après* 180 *A* — 179 ne puis mie encontre (contre *D*) *CD* — 180 encore soie jo ci tous seus *A*, dit Cortois encor s. s. *C* — 181 mais je tieng *A* — 183 ai *BC* — 189 vous creant et *A* — 190 que trové en a. *BC* — 191 d. avenant (plaisant *C*) et bele et c. *BC* — 192 b. renvoisie et *B*, b. avenant et *CD* — 194 Leket, viers *A*, vez ci vin en *C*, vez ici le *D* — 195 de fust ne *B*, de chaine ne *C* — 196 Nous beverons tout troi ens. *A* — 197-8 *om.* *A* — 200 darrain *A*, quant ce v. *BC*.

201 a la fin del escot *A* — 202 vous *A* — 207 Il est ou (Quar il e. *D*) d'Aucerre ou françois *CD* — 209 Mout mieus l'ainc anchois ke *A* — 210 Cler et net et s. et bev. *B*, Certes cler et sain et b. *C*, Tenez, sade, froit et b. *D* — 211 p. maintenant s. *A* — 212 di *om.* *A* — 222 iestes *A*, vous estes *B*, laissez lui q. *C*. — 223 deuist *A* — 224 vous avrés *A* — 225 mais c'on le *A* — 226 fole *A* — 227 onques mais f. si aise *A* — 228 qu'atent il *BC* — 230 T. vous d. trop a. *A* — 231 volés vos faire le g. parcoivre *A* — 232 Bien avés dit *A*, d. li *BC* — 233 *après* 234 *A* — 233 Damoiseies *A* — 234 Molt versez ore a *B*, V. vous ore *D* — 235 ke bien bon *A* — 236 ne *om.* *A* — 240 cel cortil *A* — 244 Vous dites voir *A* — 246 Or fole *A*, l'abeter *B*, l'alorder *CD* — 247 Car *om.* *ACD*, n. a t. fol vilain *A*,

gaaing C, famolain D — 248 il f. il le A — 249 tr. galoches A.

253 renre A — 255 compains A — 257 vous d. A, Ne me d. pas e. couvert BC — 260 le cuic A, mais je vueil la borse ent. CD — 261 borsee A, qu'a au cul trousee B, qu'il a si grant au cul noee (et si huvee C) CD — 263 après 264 A — 265 bien lisarai faire s. A — 275-6 om. B — 275 il a misse jus sa A, gage CD — Après 276 si qu'il soit defors estalons, | puis li cloés l'uis as talons A — 277 ja m. n'en ares c. A — Après 278 Atant est revenuz Cortois, | qui avoit parlé demanois C — 279 la outre CD — 280 il li A — 283 les bacins BC — 284-5 si (si i C) lavera cis biaus meschins (cist m. C) | sa bele bouche et son biau vis, | si en vaudra mieus, ce m'est vis. | Vez la ci chaude de (c. et de C) seson BC — 287 vuel effr. A, doit on fr. C, devez fr. D — 290 i sont li A — 292 le vin CD — 293 car on d. b. a. lav. A — 294 tans aver A — 295 ains verserai a A — 298 Nenil, foi que je doi saint Cler B, Naie, bele compaigne per C — 299 mais faites ent A — 300 partirés a nous A.

301 nos (vous D) conseillurons CD — 303 et je A — 310 si rap. A — 311 d. b. compains A — Après 312 et mandez vin a grant plantez BD (*répété dans D*), et m. vin et aloez C — 313 ne iriés A — 314 om. BC, ainz mangiez et buvez assez D — 315 que li amors A — 317 que je me mueve se A — 318 Par foit envis A — 320 J'ai p. de vos d. A — 321 a d. A — 323 C. que j'en ai A — 324 ainme m. en vo s. A — 326 parlés A — 327 d. del autre r. traire A — 328 Nous i. A — 329 u n. s. nostre c. A — 331 de nostre d. viese et n. A — 333 s. pais B, seras paiez C — 335 se jou A — 338 ains ferai A — 339 s. cuit CD — Après 340 Or s'en va Lequés tout de route | a son seignor et si le boute (li conte C) BC — 343 est Pour. A — 346 A. a lui por g. BC — 350 gaagne A, Sire eles s. CD.

351 l'ostage A — 352 dont ai A — 353-4 om. CD — 355 qant remés estes en ostage A — 356 et la p. sauvage A — 357 se mel-last de tel A — 360 Maugin D — 361 après 362 BC — 361-4 D :

e dant Bauderon de Tuhén,
 qui n'en porterent rienz du sen ;
 ainz lessierent leur palefroiz,
 pour .xx. livres de Celentoiz,
 en la maison Girart le noir ;
 or les metons en non chaloir.

— 361 Baudoin *BC*, de Giean *C* — 362 sien *A* — 369 eles rev. ja p. *A* — 370 ostes doustans *A* — 372 Cortois, biaux freres, c'est del mains *A*, Or ça, fait il, si d. *C* — 373 car il *A* — 374 Par foi, n'en irai mie s. *A*, Coment en i. je s. *B*, Las comment en i. sanzoe *C* — 377 si les *A* — 378 Or tost, si d. *A* — 380 jou plus *A* — 382 doi saint Clement *D* — 385 h. m. pendus a m. b. *A* — 386 mes volt laier *A* — 390 ele *A* — 391 si le porrez p. tens p. *BC* — 394 si en alés *A* — 395 l. ostes *A* — 396 Las, com chi a povre c. *A* — 400 m. ainc n'en ot *A*.

401-6 *om. A* — 405-6 *om. D* — 410 se poise *A* — 412 gaage *A* — 413 aus *C*, elz *D* — 416 piedans *A* — 417 vous l'averés *A*, cel avrez vous *B* — 421 s'en serez un poi plus *B*, s'ert totes voies plus *CD* — 424 prenderés *A* — 426 chi a par povre *A* — 427 enganés *AC* — 428 demorés *A* — 431 Dieus, com puis *A* — 433 Puis donai *A*, le retor *CD* — 434 peres denuncié et pormis *A* — 435 Sovent me castoie... volt *A* — 437 *om. A*, de ceste parteüre *CD* — 438 r. si ne sai ke *A* — 439-42 après 443-6 *A* — 443 tenoie tot a f. *A* — 444 or ai s. f. qant k'il *A* — 445 Mes tant sai en mon cuer et *BC* — 446 puis duai *A* — 447 Hors sui de *BC* — 448 si me covient *BC* — 449 torne a penitance *A*, Dieus, iceste grant perte me *BC* — 450 amaine *A*, chevance *BC*, soustenance *D* — Après 450 Atant ez un preudom (bons hom *C*) venu, | qui de par Dieu li rent salu *BC*.

451 Di, v. ki la te *A* — 453 Qui t'a en tel ire embatu ? | T'a on leidangiet ne feru ? | U dont t'est venue itele ire ? *A* — 454 mout vous aroie *A*, Certes trop *BD* — 461 peres, l'autres *A* — 462 cist anz *BC* — 464 que l'autre *A* — 465-6 *om. A* — 467 Dites *A* — 471 dusques a *A* — 481 mes bestes fors de la p. *A* — 482 car mestier ont de lor pansture *A*, la aval *BC* — 483 plaim *A* — 484 et del paim *A*, T'ien ceste m. *BC* — 487 Tis av. *A* — 489 Cest ... mieus *A* — 491 mout avés or d. *A* — 494 *om. A* — 496 puet e. *A* — 498 me samble *BD* — Après 498 si est plus halés et plus bis | que painsa desjuner brebris *A* — 499 il est ou d'avaine ou de drave *B*, il est faiz ou d'orge ou de droe *C*, drouez *D* — 500 si saluue *A*, je nel m. pas si save *B*, a enviz manjasse si floe (le manjassent ouez *D*) *CD*.

502 porai d. b. *A* — 504 b. seroit c. *A*, est cheüs *BC* — 505-6

om. *A* — 509 il est fez ou d'av. *BC* — *Après* 512 qu'il ne me puet passer le col; | bien voi que por noient m'afol, | ne poroie souffrir labour | a pain de si povre savour *A* — 513 ca je ne m'i puis *A* — 514 Or me convient ma foi m. *A* — 518 Dieus, com ci a pesme s. *B, D.*, ci a p. *C* — 520 ne ainc dont m'i pot *A* — 522 si ai *A* — 523-30 *om.* *A* — 523 quar q. *BC* — 531 s'ai *A* — 534 por moi ef. *A*, por af. *B*, a moi af. *C* — 535 sui mors *BC* — 537 mais n'i oserai r. *A* — 538 c. a irier *A* — 539 ne quele p. *A*, — 540 f. ki c. *A* — 543 desreuler *A* — 545 aidier *A* — 546 Or n'i *CD* — 547 n'est pas d. *BC* — 549 m'on il trové *A*.

551 Bien voi k'en f. p. d'escart *A* — 552 Il fussent m. meilleur *C* — *Après* 554 *A* :

Dieus, il n'a riens en la saison
k'il n'aie chiés mon pere en maison
maint sergant, maint vallet liuic,
qu'abondance ont de pain faitic,
et jou ichi de fain peris ;
or me consaut li sains espirs!

— 555 Que gr. m. ai qu'il m'a. *A* — 556 Certes *BC* — 557 le fain que je sueffre ça fuer *B*, de la f. que ge ai ça fuer *C* — 558 grant *om.* *A*, avroit il *CD* — 561 et bien voi f. *A* — 563 *A.* que je me m. *A* — 564 li irai ge *CD* — 565 Jou m'en vois : ves ichi ma v. *A* — 566 que nus *A*, je cuit *BC* — 567 peres *A* — 569 m. et del v. *A* — 573 Or n'i ara ne giu ne f. *A* — 574 freres... beste *A* — 575 qu'il m'avra tost r. *BC* — 580 Hé! (Ha! *C*) *D.*, je v. *BC* — 585 ne aler en liu qu'il *A* — 586 totes *A* — 592 en tel point ne *A* — 595 desqu'il *A* — 597 cest gr... cest a. *A* — 599 ferai *A*.

602 n'onques *A* — 606 Filz, lieve sus *B*, Lieve sus que *C* — 609 me proies *A* — 611 *C.* vo fil *A* — 612 meserré *BC* — 613 o. contre vo d. *A* — 614 *B.* f., p. v. *A* — 618 Ha! b. dous f., se je s. *A* — 619 repairesse... guisse *A* — 621-8 *om.* *A* — 629 Or as tu eū *A* — 630 dusques *A* — 632 Ha! *A* — 633 est or empliz *A* — 634 ore *A* — 636 vos f. *A* — 641 kane *A* — 643-4 *om.* *A* — 645 li refaisons *A* — 647 molt *om.* *A* — 648 nostre... escorcier *A*, son cras *BC* — 649 bien ait *BC*.

651 cascun jor *A* — 652 n'ouchieriés vous *A* — *Après* 652 Fols

sui qui a vous ne partis : | se l'autrier me fusse partis, | si
comme il (ausi com C) fist a tout le sien, | au revenir n'eüsse rien
(au repairier me fussiés bon C) BC — 653, Mieus est adiés amés A
— 654 Ha p. a. A — 656 me li doit estre reprové A — 657 dont
n'est cho m. gr. a. A — 658 Damerdieu A — 659 fait d'un p. gr.
A — 661 qui d. A, des justes LX et IX BC.

Explicit : Chi define li lais de Cortois A, *Explicit* de Cortois B,
Explicit C.

GLOSSAIRE

aairier *réfl.* 538, *s'installer.*
 acointanche 447, *personnes de connais-*
sance.

acointier 434, *dire d'avance.*

acroire 112, 123, *prendre à crédit.*

adeser 152, *toucher.*

adosser 541, *abandonner.*

aforer 127, *mettre en perche.*

afruitier *réfl.* 221, *porter des fruits,*
être avantageux ; voy. apeler.

apeler 220, *réclamer. J'interprète*
ainsi les v. 214-25 : POUR. : « Je
vous offre ce vin en signe d'amour. »
Courtois accepte. POUR. : « Et je
réclame le salaire de l'amour avan-
tageux que je vous offre. » Ce qui
revient à lui proposer le « giu » ;
Manchevaire feint d'être scanda-
lisée, mais Pourette poursuit son
idée : « Nous serons les plus beu-
reuses du monde, si nous l'avons
encore ce soir... »

apere 587, *de aparoir, se montrer.*

ARTOIS 159.

arvol 581, *voûte.*

assentir *réfl.* 513, *s'accoutumer.*

AUCHOIRRE 207, *Auxerre; on y faisait*
un vin fort. Sur les vins auxquels
il est fait allusion dans C. d'A.
cf. Henri d'Andeli, La bataille
des vins (éd. Héron, p. 23) et
La disputoison du vin et de
l'aue (Jubinal, Nouveau recueil
de contes, I, 293).

aumel 44, *bête à cornes.*

avuan 548, *cette année.*

BAUDET 361 ; *var. Banduin, Bau-*
deron.

beloce 249, *prune sauvage; trouver*
beloces, faire une bonne trou-
vaile.

bevant (bien) 210, *qui se boit avec*
plaisir.

bevrage 221, *pourboire, salaire ;*
voy. apeler.

BIETUNE 394, *Bêtune.*

boucler 283, *réipient, bassin à*
laver.

cachier 480, *cbasser.*

cargier 224, *produire; qanke tiere*
charge, tout le bonheur du monde ;
cf. apeler.

castoier 435, 533, *réprimander, cor-*
riger.

catel 43, *bien, fortune.*

CELENTOIZ 361 *var. 4, Senletois,*
pays de Senlis.

chalendre 5, *alouette.*

chois 49, *coi.*

CLEMENT (S.) 382 *var.*

CLER (S.) 298 *var.*

comperer 407, *expier.*

connoistre *réfl.* 660, *se repentir.*

conter 109, *inscrire en compte.*

convent (par un) 167, *formule de*
promesse : « Je m'y engage. »

CORTOIS 49, 90 *var. 3, 91, 161,*
176, 184, 194, 202, 237, 348,
376, 410, 414, 422, 430, 468,
469, 611, 636.

couture 482, *champ.*

craistre 548, *faire pousser.*

croire 106, 353, *donner à crédit*.
cuite 222, *tranquille*; voy. *apeler*.
cuivre 277, *ennui*.
cunchier 360, 363, *tromper*.

daarrain (au) 200, *à la fin*.
DAMAGRIN 360, *dam Magrin*; var.
Maugin.

dangerer 631, *entourer de soins*.
dangier 38, *servitude*; *le vers signifie*:
« *Au diable une telle servitude!* »
— sans d. 273, *sans y manquer*.

deçoivre 217, 231, *tromper*.
deffois (sor vostre) 613, *malgré
votre défense*.

dehait 39, *maudit soit*.

delit 133, *plaisir*.

delitier 57, *faire plaisir*.

despondre 455, *exposer*.

desroute 315, *de desrompre, dé-
truire*.

desvorer *réfl.* 528, *être tirailé,
souffrir*.

devoir 228, *que doit que, pourquoi
est-ce que ?*

DIEUS, voy. *estre*, *part*, *venir*.

disete (sofrir) 241, *se priver*.

dolouser *réfl.* 451, *s'affliger*.

douter *réfl.* 566, *craindre*.

drave 499, *droe, sorte d'ivraie*.

effronter 534, *assommer*.

emploiet 86, *bien placé, utile*.

enbatre *réfl.* 33, *s'en aller*.

enbuvrer 343, *enivrer*.

enginier 306, *se montrer habile*.

engrami 431, *affligé*.

entendre 379, 406, *donner ses soins*.

entrues que etc. 236; *le vers signi-
fie*: « *Tant que personne ne nous
dérange.* »

escarder 83, *prendre une part, parta-
ger*.

escorre 263, *vider (une bourse)*.

escot 96, *provision*; 201, 267, *ce qui
a été consommé*.

escrit 122, *billet de débiteur*; 440
testament.

escuellir 531, *précipiter*.

eskiu 229, *qui a du dédain*; 599,
qui a de mauvaises dispositions.

essart 551, *dégât, consommation*

essaucier 649, *trailer avec égards*.
estaler 240, *uriner*, cf. *Romania*,
XVIII (1889), 132.

estre 124, *Dieus i soit, Dieu n'as-
siste!*

estriver 612, *résister, regimber*.

ESTRUEN 361, *Etrun, arrond. d'Ar-
ras*.

falose 184, *tromperie, mensonge*.

fave 500, *roux (en parlant du
pain)*.

ferloiet 86, *attaché, emprisonné, in-
disponible*.

floe 500 var., *jaune*.

foi ke doi 23, 147, 298 var., 382
var., *formule de serment*.

foubiert 258, *sof, nigaud*.

fouc 466, *troupeau*.

francois (vin) 207; *le vin de l'Île-
de-France était faible*; voy. AU-
CHOIRRE.

fuer 557, *façon*.

gagnant (bien) 192, *industrieux*.

gaigne 350, *travail, occupations*.

gabois 637, *plaisanterie*.

galon 144, *mesure pour les liquides*.

garir 403, *sauver*.

GAVAIN 247, *Gauvain, personnage
des romans de la Table-Ronde sur-
nommé le Chevalier aux demois-
selles*.

GERART LENOIR 81 et 361 var.,
bourgeois d'Arras; voy. *Introduc-
tion*, p. IV.

geter 242, *voy. metre*.

GIEAN 361 var., *sans doute Le
Gbien, arrond. de Douai*.

giu (faire le) 265, *jouer un tour*.

golouser 452, *désirer*.

haitier 131, *être agréable*.

hasart 74, *jeu de dés*; cf. *Semrau*,
*Würfel und Würfelspiel im alten
Frankreich (Halle, 1910)*.

hez avant! 487, 632, *allons!*; cf.
Zeitschrift f. rom. Phil., XX
(1907), 496.

hucier 102, *crier*.

humain 385, *ce matin*.

huvé 94, 261, *ensé*.

- iaue rose 140, *eau de roses*.
 INSANGRIN 359.
- JULIEN (S.) 90 var. 28.
- kene 641, *joue*.
 kiekles 322, *interjection* : *allons !*
- laissier 243, *négliger, omettre de faire*.
 laituaire 140, *crème, onguent*.
 laniers 269, *timide*.
 leke (a) doit 234, *en petite quantité*.
 LEKET 146, 196, 204, 282, 326.
 lie (vin sor) 99, *vin clair*.
 lionchiel (faire le) 206, *avoir de la force, être généreux (en parlant du vin)*; cf. Jean Bodet, S. Nicolas, 652 et 728.
 liu 230, *considération, estime*.
 liuic (vallet) 554 var. 3, *valet à gages*.
 loqueriele 78, *peut être lecherele, compagne de plaisirs (?)*.
 losegnos 5, *rossignol*.
 lot 129, *mesure pour les liquides*.
- main (venir a) 423, *venir en la possession*.
 manaie (povre) 52, *condition misérable*.
- MANCEVAIRE 110, 170, 178, 199, 292, 349.
 manier 319, *habile*.
- MELITE 290, *Île de Malte*; voy. Romania, XXXIX (1910), 83.
- meriel 25, *chance*; tans et meriel, *bon temps et beureuse fortune*.
 meriele (par sens traire le) 307, *bien jouer, bien travailler*.
 mes 516, *demeure*.
 mesestanche 448, *misère*.
 mesquieche 321, *de meskeoir, arriver malheur*.
 mestier 32, 486, *profit, utilité*.
 mesture 499, *méteil*.
 metre 242; *le vers signifie* : « Quand on a pris, il faut rejeter. »
 mien (le) 366, *mon bien*.
 miedre 43, *meilleur*.
 mucier *réfl.* 101, *se giter*.
- part (que Dieus) i ait 487, *grâce à Dieu*.
 part (a) main 495, *bientôt*.
 partie 48, *part d'héritage*.
 partir 41, 638, *partager*.
 pau 412, *à peine*.
 pene 642, *étouffe riche*.
 piour 274, *plus mauvais*.
 plege 355, *caution*.
 poins (a plus) 74, *jeu de dés*; voy. Semrau, *ouvr. cité*.
 porchacement 530, *conduite*.
 PORRE 296, 348; Porrain 199.
 PORRETE 171, 176; Pourete 110; Pourretain 343.
 prangiere 632, *dîner*.
 preu 235, 325, *profit*.
 prover 391, *vérifier*; *réfl.* 646, *estre prové* 655, *se montrer*.
- queriele 75, *façon de jouer, jeu*; *le vers signifie* : « Je connais tous les tours de jeu »; 308, *affaires, occupations*.
 querre 337, *avoir l'intention*.
- raverdie 100, *herbe sur laquelle s'asseyaient les buveurs*,
 ravisier 590, *reconnaître*.
 reconnoistre *réfl.* 88, *être reconnaissant, se déclarer satisfait (?)*; 445, 622, *avouer ses torts*.
 recos 71, *secours*.
 REMI (S.) 165.
 RENART 358.
 renterchier 595, *reconnaître*.
 repairier 537, *retourner*.
 repoint 73, 192, *habile*.
 reprover 575, *reprocher*.
 repus (en a) 80, *en réserve*.
 rere 253, *tondre*.
 rescorre 264, *protéger*.
 ROCIELE (LE) 213; *le vin de la Rochelle était doux et faible*; voy. AUCHOIRRE.
 ronchi 173, *cheval*.
 rover 438, *mendier*.
- sade 210, *agréable*.
 sakier 144, *tirer*.
 sansfege 356, *sans foi*.
 savoir (faire) 187, *agir sagement*.

sec argent 46, *argent comptant*.
 senuec 374, 388, 476, *sans*.
 serventois 175, *poème, discours*.
 seu 480, *étable à porc*
 SOISSONS 103, *Soissons; on y faisait*
un vin réputé; voy. AUCHOIRRE.
 souper 298, *tremper du pain*.

taille 122, *encoche sur un morceau*
de bois destinée à reconnaître une
dette.

tans 25, *façon de passer le temps,*
vie; chier tans 576, 640, vie dure.

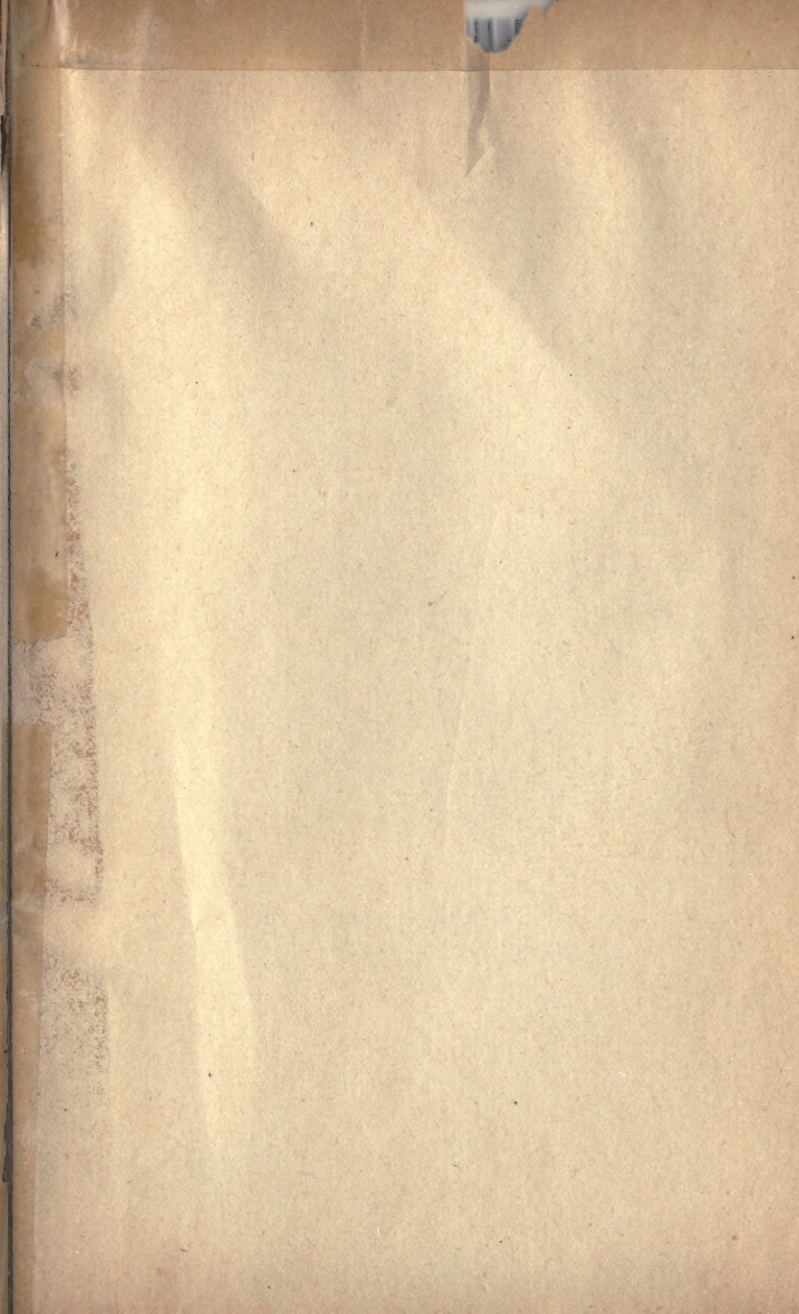
toaille 282, *serviette*.
 torse 62, *paquet*.
 tremeriel 26, *sorte de jeu; voy.*
Semrau, ouvr. cité.
 TUHEN 361 *var., Thun, arrond.*
de Cambrai.

venir 124, *Dieus i viegne, Dieu*
nous aide!

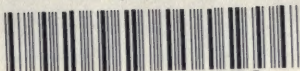
visnage 628, *voisinage, ensemble des*
voisins.

vuerpir 59, *abandonner, renonc.*
à.

110



1/74



203705010059

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
1453
C63
1911
cop.2

Courtois d'Arras
Courtois d'Arras



LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
MARIO ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études.

LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIII^e siècle, éd.
par GASTON RAYNAUD.

Un volume in-8 de VIII-31 pages..... 0 fr. 80

François Villon, ŒUVRES éd. par UN ANCIEN ARCHIVISTE.

Un volume in-8 de XVI-124 pages..... 2 fr.

COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIII^e siècle, éd. par EDMOND
FARAL.

Un volume in-8^o de VI-34 pages..... 0 fr. 80

Pour paraître en 1911 et 1912 :

Philippe de Novare, *Mémoires* (1218-1242), éd. par
CHARLES KOHLER.

Le Garçon et l'Aveugle, scène comique du XIII^e siècle, éd.
par MARIO ROQUES.

Colin Muset, *Chansons*, éd. par JOSEPH BÉDIER.

Adam le Bossu, *Le jeu de la Feuillée*, éd. par ERNEST
LANGLOIS.

Peire Vidal, *Œuvres*, éd. par JOSEPH ANGLADE.

La vie de Saint Alexis, poème du XI^e siècle, texte
critique de GASTON PARIS.

Le Coronement Looïs, chanson de geste du XII^e siècle, éd.
par ERNEST LANGLOIS.

Chansons satiriques et bachiques, éd. par ALFRED JEANROY.

Aspremont, chanson de geste du XII^e siècle, éd. par LOUIS
BRANDIN.

Aucassin et Nicolette, chantefable, éd. par MARIO ROQUES.

Le prix de ces volumes variera suivant le nombre de feuilles.